

Coopération Fleuves à Fleuves Loire – Niger – Mékong

Gestion territoriale et préservation du patrimoine des corridors fluviaux

expertise technique - programme Ecovallée de la Nam Khan



Rapport de mission (version définitive du 16 juin 2010)

Guillaume DELAUNAY

Nam Khan, Laos, 4-6 février 2010



VAL DE LOIRE
PATRIMOINE MONDIAL



I. Objectif de la mission

1.1. Contexte :

1.1.1. Premier Workshop : 4 et 5 février 2010 :

Cette mission de courte durée avait pour objectif de **participer à un atelier de capitalisation de savoirs et de données sur la vallée de la Nam Khan**. La thématique de ce premier « Knowledge capitalization Workshop » (Atelier de capitalisation de savoirs) avait pour thématique « Preserving the Cultural Heritage of the Nam Khan Watershed » (Préserver les patrimoines naturel et culturel dans le bassin versant de la Nam Khan). *(Le programme est le contenu des interventions sera précisé ultérieurement dans ce rapport)*. L'atelier s'est déroulé dans la salle de colloques du PAFO à Luang Prabang (Luang Prabang Provincial Agriculture and Forestry Office).

Cet atelier est le lancement d'une vaste démarche de capitalisations d'informations sur la vallée de la Nam Khan. Cette démarche a ses origines dans les réflexions menées lors d'une mission précédente (juillet 2009) où les principaux acteurs techniques se sont accordés sur la nécessité de capitaliser toutes sortes d'informations pour faire émerger l'existence d'un projet concerté dont la finalité est de mettre en place plusieurs concepts : développement d'un tourisme de nature, mise en place de démarches concertées avec les acteurs locaux dans le cadre du développement durable sur la vallée, amélioration de la qualité de la vie.

1.1.2. Visite de terrain : 6 février 2010 :

Suite à ces ateliers, une troisième et ultime journée a été consacrée à la visite d'un village. Dans ce village, l'inauguration de latrines a été réalisée. Il s'agissait de vérifier la bonne réalisation d'une des actions locales précédemment entamée mais également de dialoguer avec les autorités locales et les villageois.

1.2. Les intervenants :

1.2.1. Les structures participantes :

La **Mission Val de Loire** est une institution fondée par la Région Centre et la Région des Pays de la Loire qui fournit une expertise à ces deux régions dans certaines de leurs coopérations internationales en matière d'aménagement et de protection du patrimoine des corridors fluviaux et zones humides. C'est le cas dans la Province de Luang Prabang dans le cadre du **projet « Ecovallée de la Nam Khan »**, objet d'une coopération décentralisée entre la Province de Luang Prabang et la Région Centre. Le projet MAEE « coopération fleuves à fleuves », dont la Mission Val de Loire a la responsabilité de la gestion, contribue au Programme « Ecovallée ». Les volontaires du progrès mis à disposition de la **Province de Luang Prabang** et le **WREO** par la **Région Centre** sont ainsi au service du Programme « Ecovallée », et, dans ce cadre, appuient localement le Projet MAEE.

1.2.2. Les experts :

Simon Hardy, assistant à la Mission Val de Loire en gestion de projet pour les activités internationales et expert en aménagement régional, et **Guillaume Delaunay**, expert au Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine (PNR LAT) ont participé à cette mission. Ils ont été rejoints à Luang Prabang par les experts de l'**IRD** et du **CIRAD**.

1.2.3. Collecte d'informations :

Comme lors de la mission précédente, cela a été également l'occasion de recueillir des éléments pour le suivi/évaluation du projet en cours et de suivi de la coordination sur place. Ainsi, un point a été également fait sur l'état du **projet MAEE « coopération de fleuves à fleuves »** avec les autorités du **Bureau des Ressources en Eau et de l'Environnement** (*Water Resources and Environment Office - WREO*) de Luang Prabang et les autres partenaires du projet qui assurent une expertise scientifique et technique sur le volet laotien de ce projet.

II. Programme de la mission

- **4 février 2010** : arrivée à Luang Prabang (en début d'après-midi) et participation au Workshop. Rencontre avec plusieurs acteurs locaux, échanges sur les dernières évolutions des projets. Rencontre avec M Chanthavong, Directeur du bureau du WREO, Luang Prabang. Mises aux points ultimes pour l'intervention du Parc lors de ce séminaire.
- **5 février 2010** : Participation au Workshop et présentation de la démarche PNR (par le PNR LAT).
Discussions avec les volontaires du progrès mis à disposition par la Région Centre auprès du WREO pour gérer le programme « Ecovallée de la Nam Khan » dans le cadre de la coopération décentralisée entre la Province de Luang Prabang et la Région Centre, Simon Hardy, MVdL, portant sur :
 - un débriefing du séminaire : réussites/difficultés,
 - les suites à donner à ce séminaire en terme de partenariats et d'organisation,
 - les événements récents susceptibles de faire évoluer la démarche « écovallée ».
- **6 février 2010** : visite de terrain : découverte d'un village dans le bassin de la Nam Khan avec cérémonie officielle liée à l'inauguration de latrines.
- **7 février 2010** : départ de Luang Prabang.



Une activité locale : l'utilisation de l'herbe à balais (ici, transport de ballots par voie navigable).
Cliché G. DELAUNAY, PNR LAT.

III. Programme de l'atelier « Préserver les patrimoines naturel et culturel dans le bassin versant de la Nam Khan » (coordination : JC CASTELLA, IRD)

3.1. Le 4 février 2010 :

8h-8h30 : accueil des participants.

8h30-8h40 : mot d'introduction de Mr Chanthavong, directeur du WREO.

8h40-8h50 : tour de table pour que chacun se présente.

8h50-9h10 : présentation du programme « écovallée » : histoire, contexte du projet.

9h10-9h30 : Introduction au processus de capitalisation des savoirs.

9h30-9h45 : Introduction au premier atelier de capitalisation des savoirs.

9h45-10h00 : Pause café et photo de groupe.

10h00-11h00 : Présentations power point et discussion autour du sujet : « La vallée de la Nam Khan : diversités naturelles et culturelles ».

11h00-12h00 : définition de groupes de discussion et séance plénière de restitution des groupes précédemment établis.

12h00-13h30 : repas au PAFO.

13h30-14h30 : Présentations power point et discussion autour du sujet : « Qui fait quoi dans la vallée de la Nam Khan » : données disponibles, ce qu'il s'est passé dans le passé, projets en cours ou à venir. Approche géographique, parties prenantes desdits projets, thématiques en cours, lacunes de connaissances et compléments à acquérir...

14h30 – 15h15 : groupe d'échange : « projet : inventaires »

15h15-15h30 : pause café.

15h30-16h00 : séance plénière et discussion. « Comment compiler les données dans un SIG ? Qui peut faire quoi ? »

16h00-16h30 : discussion générale : « réflexion sur : comment améliorer entre nous la coordination ? »
Nécessité et efficacité d'avoir une approche de conservation à l'échelle du bassin versant. Comment compiler les expériences, les informations et les changements sur le bassin versant de la Nam Khan ?

3.2. Le 5 février 2010 :

8h30-8h45 : bilan de la journée écoulée et introduction à la nouvelle journée.

8h45-9h45 : Présentations power point et discussion autour du sujet : « Quels besoins de savoirs ? Quels besoins de savoirs pour quels groupes cibles ? » : Quelles sont les thématiques prioritaires ? Quels médias de retransmission des données collectées (rapports, stats, vidéo,...) pour que les informations soient diffusées et atteignent leurs publics ? un plus large public ?

9h45-10h00 : Pause café.

10h00-11h00 : organisation de groupes thématiques.

11h00-11h30 : séance plénière et discussion. « Pour un plan d'action(s) : les étapes suivantes pour un processus de capitalisation des données : quelles contributions ? par qui ? thématiques futures ? »

11h30-12h00 : bilan des journées et remarques conclusives.

12h00 : repas.

IV. Compte-rendu de la participation à l'atelier : questions posées-éléments glanés

4.1. Participation à l'atelier : « Qui fait quoi dans la vallée de la Nam Khan » ? – 4 février 2010

4.1.1. Les données disponibles :

Un premier constat a été fait : les données sont dispersées mais disponibles auprès des différents intervenants.

** Biodiversité :*

En ce qui concerne la biodiversité, la « Nam Khan Watershed » et le WREO disposent déjà de quelques éléments qui soulignent largement la forte valeur patrimoniale de la zone : endémisme, ou présence d'espèces à aire restreinte se retrouvant dans le bassin, grande diversité biologique de certains sous-secteurs. Le constat est partagé sur le fait qu'il existe des études thématiques précises mais, il est vrai, elles ne concernent que des domaines restreints de la connaissance (plantes supérieures, vertébrés).

** Autres domaines :*

Il existe d'autres études d'ores et déjà disponibles :

- **usages de la biodiversité** : études sur les services rendus par la biodiversité à la société civile et sur les créneaux de marchés possible (tourisme de nature, exploitation de certaines ressources de manière durable, etc.),
- **anthropologie** : étude comparative des populations et de leurs interrelations avec l'environnement,
- **écotourisme** : 3 aires d'étude ont été d'ores et déjà identifiées pour tester les potentialités de développement harmonieux et durable,
- **Projet AEP** : amélioration de l'accès à l'eau potable des villages du BVNK (bassin versant de la Nam Khan). C'est également l'occasion de collecter des données sur les 14 villages visés par cette action.

4.1.2. Etudes et actions :

Le constat est fait que le BVNK est un lieu de concentration d'actions et d'énergies. 11 autres ONG y travaillent également et régulièrement, et ce, uniquement sur le volet adduction d'eau. C'est sans compter les autres domaines d'intervention possible.

Malgré le manque évident de coordination, le territoire est partagé, d'ores et déjà, plus ou moins par sous bassins versants qui sont gérés par des ONG différentes. Globalement, ce partage du territoire d'intervention est harmonieux mais il existe plusieurs cas où certains villages travaillent parallèlement avec 4-5 projets d'ONG différentes, de pays différents, parfois sur des thématiques semblables. Le constat est partagé sur la nécessité de mieux échanger les informations et d'éviter au maximum ces situations car les besoins locaux sont grands.

4.1.3. Proposition d'études complémentaires :

Un tour de table a permis de dégager les thématiques d'études à réaliser rapidement sur les domaines suivants. Ils doivent contribuer à combler les lacunes en terme de compréhension de l'évolution du territoire :

- développement des infrastructures sur le BVNK,

- suivi, en particulier, du développement des projets de barrages hydroélectriques qui impacteront durablement l'écosystème aquatique et l'exploitation économique des ressources naturelles qu'il procure (poissons, algues, crevettes, fruits des ripisylves (...) pour les villageois),
- identification des zones les moins développées économiquement, et établissement des raisons pour lesquelles ces dernières sont moins développées économiquement,
- identification des causes de pauvreté dans les zones les moins développées économiquement,
- explorer écologiquement les points chauds pour la biodiversité du BVNK et y inventorier la biodiversité¹ (cartographier, récolter et compiler les données naturalistes, mettre en place d'un SIG pour la capitalisation des données)²,
- définir les meilleures méthodes et approches pour établir un état des lieux global du BVNK,
- améliorer la connaissance des filières de production agricole ou artisanales, locales,
- réaliser une étude sur la mise en place de nurseries d'alevinages,
- en terme de gouvernance, comment mieux associer les populations dans les processus décisionnelles,
- faire grandir les villages, puis centrer puis développer les projets (sanitaires, éducation, santé, ...),
- améliorer le management des projets et contribuer à leur évaluation,
- identifier quelles sont les ressources géologiques de ce secteur afin d'anticiper l'émergence de projets (carrières, barrages,...),
- comment mieux échanger les données ? d'un point de vue technique ? d'un point de vue administratif et politique ? de manière à augmenter l'efficacité de la capitalisation des données.
- Comment faire connaître ce secteur au monde extérieur ? comment faire connaître la biodiversité du BVNK, en ce qu'il a de plus exceptionnel ?
- Evaluer la valeur économique de la biodiversité indigène et remarquable. Cette demande particulière a été formulée par certains au cas où certaines ressources étaient amenées à disparaître dans l'avenir (à cause de grands projets d'infrastructure, de manière à demander des mesures compensatoires).

¹ A titre d'exemple, sur le BVNK, 700 plantes environ ont été répertoriées. C'est très peu sur les 5000 probables et possibles sur ce secteur (environ 14 % seulement !). Pour la faune, le niveau de connaissance semble encore plus faible.

² Les têtes de bassin, plus inaccessibles et moins utilisées par l'homme semblent d'ores et déjà des secteurs à prospecter en priorité. Les falaises, peu accessibles, sont également des espaces refuges pour la biodiversité à ne pas négliger.

4.2. Présentation du PNR : « La démarche française des PNR : mise en œuvre, concepts de base, principes constitutifs, caractéristiques, charte » ? – 4 et 5 février 2010

4.2.1. Au départ : c'est le fruit d'une demande locale :

La plupart des acteurs présents à ce séminaire n'avaient pas eu connaissance de la présentation précisant ce qu'est un PNR français (faite en comité plus restreint lors de la mission précédente). Ce séminaire a été l'occasion de faire une mise au point.

Il a été rappelé que :

- ce type de Parc est mis en place sur des zones habitées présentant une forte concentration de patrimoines : naturels, culturels ou historiques.
- Les PNR sont le fruit d'une demande locale (gouvernance locale importante, relayée par des élus locaux). C'est aussi le fruit d'un sentiment d'appartenance partagé d'appartenir à un territoire singulier, remarquable et nécessitant des actions de conservation.
- Un PNR est le fruit d'une adhésion de nombreuses communes qui se ressemblent pour porter un projet commun. Ce projet³ est décrit dans la Charte du Parc. Ce projet est validé par délibération au sein de chaque conseil municipal. La charte fait aussi l'objet d'examen par tous les partenaires du Parc (Etat, autres collectivités, APN⁴,...) puis d'une validation nationale au sein du CNPN⁵ permettant la labellisation de ce territoire.

L'émergence d'un Parc se fait en plusieurs étapes :

- composition d'une association de préfiguration avec une équipe technique de préfiguration chargée d'élaborer le projet initial de Charte,
- définition avec toutes les structures partenaires du projet de charte constitutive (rédaction/concertation/proposition de périmètre),
- définition de la structure gestionnaire du label PNR (équipe, fonctions, fonctionnement financier, missions...) avec notamment l'équipe de fonctionnement de départ.

Pour plus d'informations, se référer à la fiche de capitalisation (Nam Khan GDI).

4.2.2. Création d'un PNR :

La création d'un PNR français se fait avec l'assentiment des acteurs locaux. Cette adhésion a lieu notamment au travers d'ateliers de travail thématiques et/ou géographiques. Chaque commune doit délibérer favorablement afin d'intégrer le périmètre définitif du Parc. La Charte est soumise à l'Etat et *in fine*, un arrêté interministériel entérine sa création. Un Parc est créé pour 12 ans mais son agrément peut être renouvelé. Cette périodicité permet des évaluations périodiques du travail accompli.

³ **Charte du Parc** : elle contient : 1. un état des lieux et un bilan de la période écoulée (Parc préexistants). 2. une définition des objectifs à atteindre pour la période des 12 ans à venir. 3. les moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs préalablement définis (financements, organisation de la structure). 4. cartes pour l'aménagement du territoire.

⁴ **APN** : Associations de Protection de la Nature.

⁵ **CNPN** : Comité National pour la Protection de la Nature.

4.2.3. Caractéristiques d'un PNR français :

Un PNR est un échelon administratif territorial de taille supérieure aux communes. Cela permet de constituer une équipe technique spécifique et partagée par les communes pour des services qu'elle ne pourraient pas s'offrir localement et individuellement (écologue, paysagiste, chargé de mission tourisme, agronome, sigiste...). Ces services sont mis à disposition de toutes les communes. Ces services aux communes sont la traduction des objectifs de conservation des patrimoines tels qu'ils sont inscrits dans les objectifs de la Charte.

Les décisions sont prises lors des comités syndicaux. Il faut rappeler que les PNR sont gérés par des élus qui délèguent des tâches techniques à des agents dédiés. Les décisions sont prises par les élus lors des comités syndicaux, ce qui permet un mode de gouvernance adapté à cette échelle territoriale.

La charte contient également des annexes cartographiques. Ces dernières sont importantes car elles fixent des prescriptions particulières en matière d'aménagement du territoire. Concernant la biodiversité, il y a 3 niveaux patrimoniaux identifiés (exceptionnel, majeur et corridors écologiques). Pour l'urbanisation, une carte est également proposée avec des prescriptions particulières.

4.2.4. Questions et remarques diverses :

Il est précisé que le dispositif PNR n'est pas une mise en réserve d'un territoire où l'homme et ses activités seraient exclus. Il s'agit bien de faire du développement durable sur un territoire donné en prenant comme postulat de départ de certaines activités économiques, traditionnelles ou non, sont respectueuses de la nature et de l'environnement et donc, sont tout à fait compatibles avec des objectifs de préservation.

Dans notre PNR, la nature est bien connue même si un suivi continu est nécessaire. La connaissance exhaustive n'existe pas et les choses évoluent ! Nos sites exceptionnels, en terme de biodiversité sont déjà bien délimités : il s'agit des sites Natura 2000 (programme européen), des ZNIEFF (zonages nationaux), et des zones établies dans le cadre de la Charte du Parc (Sites exceptionnels, zones d'intérêt majeur, zones écologiques fonctionnelles). Par ailleurs, nous disposons de couches géomatiques relatives à toute l'occupation du sol du Parc. Ce type d'informations est essentiel à la bonne compréhension du territoire et de son évolution, notamment lorsqu'il y a des projets d'aménagement ou qu'il faut disposer de données statistiques.

Pour le suivi de la biodiversité, nous avons développé un logiciel spécifique qui correspond à notre métier : il s'agit d'une base de données naturaliste qui permet une géolocalisation. D'un point de vue technique, cette *base est accessible en ligne*, sous réserve d'avoir un mot de passe, garantie de protection des données et de leur diffusion. Elle a été également développée sous licence libre, c'est-à-dire que le logiciel (et non son contenu en terme de données), est libre d'accès et gratuit. Il peut donc être réutilisé par des organismes partenaires, soucieux de partager la même philosophie technique.

Ce SIG dédié est un élément important pour le fonctionnement du Parc. En effet, cet outil peut être mobilisé en tant que de besoin lors de projets tels que : les carrières, les projets d'aménagements, le suivi des interactions entre le patrimoine naturels est les activités économiques, etc.

Certains auditeurs rappellent les distances importantes qu'il existe entre la réalité française et la réalité laotienne. Il a été répondu que personne ne contestait cet état de fait mais que c'est l'esprit de la démarche qu'il était important de remarquer. Ainsi, ce qu'il semble important de reprendre est :

- la nécessité d'impliquer tous les acteurs pour avoir un projet partagé par le plus grand nombre, notamment sur le partage des connaissances et des données,
- la nécessité de dépasser les limites administratives usuelles,
- la nécessité de faire émerger un dialogue entre acteurs,
- de trouver un acteur politique ou administratif qui soit leader du projet et le porte malgré les difficultés à franchir, et que ce dernier soit force de coordination des actions autour du projet éco-vallée,
- la nécessité de développer un SIG dédié pour partager les données au maximum.

4.3. Participation à l'atelier : Quels besoins de savoirs ? Quelles perspectives pour l'avenir ? - 5 février 2010

4.3.1. Un nouveau workshop en 2010 ?

Le débat a été lancé, suite au bilan de la première journée, sur la nécessité de mettre en place d'autres ateliers thématiques en 2010 dont la finalité serait de capitaliser de nouvelles informations sur des thématiques précises. Cela découle naturellement du raisonnement initié lors de la première mission où un constat similaire avait été établi.

Les thématiques possibles, dans l'immédiat, seraient :

- caractérisation de la diversité naturelle/culturelle, étudiée de manière multiscale, dans le cadre d'un système de capitalisation de données et de leur suivi (Mise en place, notamment d'un SIG),
- mise en place d'un observatoire pour établir un suivi et une approche historique et récente des tendances qui conduisent à des changements significatifs dans le BVNK,
- identification et analyse des facteurs de la colonisation humaine sur le BVNK, notamment à mettre en corrélation avec des critères ethniques et environnementaux,
- analyser l'impact environnemental des changements de pratiques agricoles et forestières. Etablir précisément quels sont les facteurs de dégradation de la forêt et de la biodiversité,
- déterminer les facteurs qui conditionnent l'accès à l'eau (eau de qualité/eau en quantité). Identification des facteurs de développement des centrales hydroélectriques (microcentrales ou grands barrages), mais aussi des activités piscicoles,
- Meilleure caractérisation de l'accès aux services et marchés économiques pour les populations locales.

4.3.2. Difficultés actuelles : Notes prises dans le cadre d'un atelier « ressources naturelles »

Le Département des mines rappelle :

- Que le développement de l'énergie solaire doit permettre de désenclaver les zones pauvres et ainsi de leur fournir de l'énergie.
- Que des études sont en cours pour voir comment produire de la production d'électricité sur de petites chutes d'eau (microcentrales),

- De voir comment concilier préservation des ressources piscicoles avec l'exploitation électrique des rivières via des barrages

Les partenaires du groupe de travail « ressources naturelles » s'accordent pour affirmer qu'il est nécessaire de conserver les abords et les zones humides périphériques à proximité des parcs nationaux (NBCA). Néanmoins, pour de telles préservations, il est important que les populations concernées puissent s'en sortir économiquement, notamment en trouvant des débouchés économiques viables. De cette manière, ils n'auront pas besoin de détruire la forêt pour l'exploiter ou faire des cultures ni de détruire le lit des rivières en exploitant les sables et graviers.

Cela existe déjà notamment par le fait que l'eau des têtes de bassin est exploitée pour être mise en bouteilles et vendue en bouteille là où l'eau n'est pas de qualité. Ainsi, l'utilisation de l'eau de source implique de protéger les têtes de bassin.

D'un point de vue minier, des carrières sont à l'étude pour exploiter le plomb. Il faudra donc veiller à la compatibilité de tels projets avec les objectifs de préservation de la nature et plus généralement des ressources.

L'Etat rappelle les grandes priorités : stabilisation des populations et développement économique. En effet, la fixation des populations est un facteur important pour canaliser le développement et gérer les impacts du développement urbain des villages. Il est également rappelé que la gestion de l'argent par les ménages ou les villages est un problème : il n'y a pas de banques dans les villages et la gestion de l'argent est difficile et se fait au jour le jour, sans projection sur le moyen ou long terme : pas de possibilité de développer des projets plus ambitieux ! Il est aussi rappelé qu'il faut aider les villageois à exporter leurs produits à l'extérieur du village pour qu'ils les valorisent mieux et en tire un meilleur profit.

4.3.3. Difficultés actuelles : Notes prises dans le cadre d'un atelier « infrastructures »

La question suivante est posée : que faut-il développer ? Qu'est ce qui doit être prioritaire ?

Les participants à ce petit atelier ont répondu les éléments suivants :

- développer des routes pour exploiter les ressources minières éloignées,
- réaliser des routes pour relier les villages, et favoriser le commerce entre eux-ci,
- le développement des routes doit être fait avec le soutien financier de l'Etat (ministère du Commerce et de l'Industrie en particulier).

Il est rappelé que l'absence de routes est un facteur de ralentissement important de l'économie car cela bloque les échanges économiques et sociaux. Les routes sont aussi très importantes à la saison sèche car elles prennent le relais des voies de communication fluviales dans le BVNK.

Un autre point a été soulevé par la suite. Il s'agit des écoles. En effet, pour les participants, elles semblent sous équipées : pas de tables ni de chaises, manque d'enseignants formés, pas de toilettes... « Or, l'éducation est aussi important que la création de routes !!! »

Enfin, il est rappelé que la croissance des villages se fait progressivement autour des noyaux d'habitations préexistants. Ces croissances urbaines doivent être accompagnées.

4.3.4. Une nouvelle marche franchie dans le domaine de la capitalisation des données ?

La mise en place d'un SIG semble indispensable pour bien partager les données. Il est rappelé que l'intérêt d'un tel outil, sa survie, sa légitimité, ne seront que fonction de l'utilisation de cette base : il apparaît ainsi nécessaire que les données soient régulièrement apportées, amandées, corrigées dans le cadre de suivis spécifiques. Des objectifs précis à atteindre doivent être préalablement définis.

La mise en place d'un SIG doit faire face à un grand hiatus : celui de la lecture d'échelles. Les acteurs ont une vision du territoire qui est souvent très locale, et non globale et collective. La plupart n'arrivent d'ailleurs pas facilement à se projeter dans l'espace, notamment lors de lecture de cartes du BVNK. L'idée d'avoir des cartes en relief, expérimentée ailleurs, semble est une piste pour aider les acteurs à se repérer dans l'espace. Il est enfin rappelé que le SIG ne fonctionnera que si cela répond à des questions concrètes des habitants et utilisateurs, sinon, cela tombera en désuétude.

Les objectifs de gestion de la biodiversité, et notamment la gestion des données, devront être en accords avec la stratégie nationale pour la conservation de la nature tout en encourageant les activités et initiatives locales.

4.3.5. Thématiques à traiter rapidement par la suite ? (à mettre en relation avec le § 4.3.1.)

Plusieurs thématiques émergent largement et sont partagées par l'es participants :

- gestion de l'eau,
- usage des terres,
- biodiversité,
- forêt,
- changements sociologiques,
- aménagement du territoire.

Les résultats produits devront être partagés, en terme de recapitalisation et de retransmission avec les populations locales.

Les « trous de connaissances » (= thématiques non traitées et « orphelines ») devront être comblés ».

V. conclusion

Le projet avance et est bien engagé. Désormais, l'essentiel des actions doit être orienté vers :

- la concrétisation des engagements des différents acteurs au travers d'un **document de synthèse et sa mise en œuvre**,
- la **mise en avant des spécificités** du territoire comme autant d'atouts à valoriser⁶,
- la **coordination des différentes activités**,
- la mise en place d'une **communication entre les opérateurs mais également auprès des publics concernés** (habitants, touristes, personnes politiques...).

Ces différents points, précédemment déjà soulevés lors de la précédente mission pourront progressivement émerger et faire consensus, notamment au travers de rencontre périodiques entre tous les acteurs concernés.

Enfin, pour une reconnaissance internationale, notamment de la valeur écologique de ce secteur (c'est à dire se faire identifier en MAB, Parc, Ramsar ou autre...), il faudra savoir préciser ce en quoi les acteurs locaux s'engagent en direction du développement durable voire plus précisément en matière de préservation de la biodiversité (moyens humains, financiers, calendrier de réalisation, dispositifs d'évaluation).

⁶ Cela sous-entend le fait de répondre à des questions du type : En quoi cette destination est une destination de tourisme de nature ? Quelle plus value par rapport à d'autres destinations de nature équivalente ? Comment développer des produits touristiques spécifiques ? Quelles compétences locales ou extérieures à valoriser (tours opérateurs multilingues, naturalistes spécialisés, où voir quoi...) ?

ANNEXE I⁷

Esquisse pour un plan de Parc paysager et naturel de la Nam Khan

- - -

Préambule

Cette annexe a pour but de dresser la liste des points à aborder au sein du Plan de gestion global qui pourrait être mis en œuvre sur la vallée de la Nam Khan. Ce plan n'a qu'une valeur indicative et ne peut être qu'évolutif. Il se veut être une base de réflexion et de discussions ultérieures. Après chaque tête de chapitre, un certain nombre de pistes à creuser sont évoquées. Les points abordés ne constituent pas de listes exhaustives...

On ne saurait que trop rappeler qu'une Charte de territoire de ce type devra être élaborée dans le cadre d'une démarche participative associant tous les acteurs concernés (autorités administratives et politiques, habitants, autorités locales, utilisateurs de l'espace, ONG, ...).

En rédigeant ces lignes, nous ne doutons nullement qu'une masse considérable de travail et de capitalisation de connaissances a déjà été réalisé. Il s'agit désormais de synthétiser tout cela et de le rendre accessible au plus grand nombre en s'assurant d'une réelle appropriation par les acteurs locaux.

Enfin, ce document devra aussi être l'occasion de prendre du recul sur le projet et être l'occasion de s'interroger sur la manière de mettre en œuvre le développement durable à cette échelle tout en répondant à des enjeux locaux, nationaux voire internationaux.

I. Réalisation du diagnostic territorial

Synthèse des données précédemment collectées dans les cadres des études réalisées.

1. Biodiversité

1.1. Caractérisation des grands traits de la biodiversité de la vallée de la Nam Khan.

- **Description générale.**
- Identification des **espèces rares et patrimoniales.**
- Identification des **habitats naturels rares et patrimoniaux.**

1.2. Schéma directeur de la gestion de la biodiversité de la vallée de la Nam Khan.

- Localiser les secteurs ayant une **biodiversité identitaire** (espèces indigènes, listes rouges locales, habitats représentatifs des grands écosystèmes indochinois...).
- **Cartographie des espaces naturels** (Réserves (?), zones écologiques majeures, corridors écologiques, zones humides, zones primaires, zones modifiées par l'homme, ...).

1.3. Identification des principales menaces actives ou potentielles

- Localiser les secteurs présentant encore une **biodiversité identitaire** (espèces indigènes, espèces des listes rouges locales, habitats représentatifs des grands écosystèmes laos...).

2. Agriculture

- Caractérisation des pratiques agricoles.
- Les espèces cultivées. Importance économique des différentes productions et filières.
- Quelles perspectives agricoles (filères courtes et durables : productions locales pour alimenter Luang Prabang en légumes locaux) ?

3. Sylviculture et exploitation de la forêt primaire

- Caractérisation des pratiques sylvicoles.
- Cartographies des principaux types forestiers.

4. Activités cynégétiques et piscicoles

- Les espèces chassées et pêchées.
- Les techniques de prélèvements.
- Evolution et tendances sur les stocks naturels.

⁷ Annexe fournie dans le précédent rapport de mission. Nous avons fait le choix délibéré de le reporter ici dans la mesure où celui-ci demeure toujours d'actualité.

5. Gestion des ressources naturelles

5.1. Ressource en eau

- Définition de la ressource et des usages (Irrigation, Assainissement).
- Description hydrologique du bassin de la Nam Khan.
- Programme d'adduction d'eau des villages de la vallée et autres infrastructures.
- Les zones humides de Luang Prabang.
- Définition des annexes hydrauliques de la Nam Khan et hiérarchisation de leur valeur patrimoniale.

5.2. Assainissement - déchets

- Définition de la problématique, difficultés actuelles.

6. Urbanisme : Aménagement foncier et étalement urbain

Description des tendances et de la réglementation existante.

7. Tourisme

- Le tourisme à Luang Prabang, à sa périphérie et dans le reste de la vallée.
- Le tourisme culturel et « ethnique ».
- L'écotourisme, le tourisme équitable/éthiquable, le tourisme de nature, treks et autres nouveaux concepts touristiques dans la vallée.
- Définition des potentialités en terme de développement touristique par grands types.

8. Panorama social et économique

- Ethnies.
- Tendances sociales, culturelles et économiques sur la vallée.
- Collecte et capitalisation de savoirs spécifiques (ethnobotanique, mythes liés à la nature, ...).

9. Gouvernance du bassin versant – démarche participative

- Description de l'existant.

II. Des objectifs pour l'Eco-vallée...

1. Préserver la biodiversité

1.1. Capitaliser et organiser les données naturalistes.

- Savoir où il y a eu des observations d'espèces.
- Mise en place d'une base de données naturalistes,
- Localiser les secteurs ayant une biodiversité identitaire (espèces indigènes, listes rouges locales, habitats représentatifs des grands écosystèmes indochinois...).
- Cartographie des espaces naturels (Réserves (?), zones écologiques majeures, corridors écologiques, zones humides, zones primaires, zones modifiées par l'homme, ...).

1.2. Préserver les espèces et les espaces.

- Mise en place d'un personnel compétent en la matière et dédié à cette tâche (connaissance des espèces, de la réglementation, voire capables de mettre en œuvre une police de l'environnement, suivi d'espèces remarquables...),
- Mise en place de programmes de conservation d'espèces remarquables ou d'espaces représentatifs de l'Eco-vallée,
- Mise en place de dispositifs de gestion des ressources naturelles renouvelables et sauvages (chasse, pêches, collectes de plantes...),
- Garantir la fonctionnalité des écosystèmes (assurer la fonctionnalité des grands corridors naturels. Ex. : la ripisylve de la Nam Khan).
- Restaurer la ripisylve en tant que source de nourriture pour les poissons frugivores.

2. Contribuer à une agriculture durable, vivrière, identitaire et respectueuse de la vallée

- Assurer la subsistance des populations.
- Produire de légumes pour la ville
- Produire dans le cadre de filières courtes.
- Sauvegarder des sols en tant que bien communautaire essentiel aux générations suivantes.

3. Favoriser une gestion durable de la forêt

- Sauvegarder les dernières forêts primaires et sub-primaires,
- Diversifier la production sylvicole (remplacer le teck par d'autres essences permettant une meilleure expression de la biodiversité sous-jacente... Y a-t-il une essence sauvage locale adaptée et mieux valorisable économiquement ?).
- Cartographier des principaux types forestiers.

4. Gérer le capital cynégétique et piscicole

- Gérer ces activités durablement et assurer le bien-être des populations utilisatrices
- Mettre en œuvre un programme d'alevinage des espèces à fort intérêt piscicole de la Nam Khan.
- Sauvegarder des poissons indigènes.
- Lutter contre les espèces exotiques invasives et « dénaturant » l'écosystème.
- Créer des réserves de chasse ???

5. Gérer les ressources naturelles renouvelables

- Assurer l'adduction d'eau de l'ensemble des villages riverains
- Assurer un état sanitaire satisfaisant de l'eau.
- Lutte contre l'anophèle.
- Mise en place de système d'épuration des eaux usées par techniques naturelles (lagunages sur rhizomes d'hélophytes...).
- Mise en place de systèmes de récupération et de traitement des déchets.

6. Maîtriser l'évolution du territoire

- Définir, mettre en œuvre et contrôler les règles urbanistiques existantes.

7. Développer un tourisme de nature et de découverte des patrimoines

- Développer les produits existants et plus généralement l'offre touristique.
- Promouvoir une offre adaptée à une clientèle spécifique
- Développer la clientèle potentielle.
- S'appuyer sur des savoirs faire locaux pour créer de la valeur ajoutée aux séjours.
- Sensibiliser les acteurs du tourisme et la clientèle à la préservation de l'espace et des espèces.
- Favoriser l'aspect durable dans l'offre touristique.

8. Soutenir les activités économiques et sociales liées aux patrimoines du territoire

- Identifier les savoir-faire porteurs de développement (recenser, sauvegarder et transmettre),
- Conforter la notoriété des microéconomies artisanales de la vallée,
- Développer la professionnalisation des acteurs locaux dans le cadre de la valorisation des savoir-faire et des patrimoines locaux,
- Valoriser le tissu ethnique existant.

9. Gouvernance de l'Eco-vallée : vers une démarche participative...

- Détermination du territoire de Parc pour l'Eco-vallée,
- Définition concertée de la Charte de cette l'Eco-vallée,
- Organiser des réunions locales pour faire adhérer (principe de volontariat) au principe de territoire écologique géré de manière durable,
- Organiser des réunions provinciales dans le cadre d'une gouvernance participative pour associer tous les niveaux décisionnels,
- Dans le cadre de la Charte de l'Eco-vallée, mise en place d'indicateurs de suivi pour évaluer l'ensemble de la politique de préservation et de développement de la vallée de la Nam Khan.
- Définition des coûts de gestion liés à la mise en œuvre de la charte de l'Eco-vallée mais également les recettes possibles,
- Définition d'un calendrier relatif à la mise en œuvre de la charte de l'Eco-vallée.
- Définir les règles de fonctionnement de l'institution « Parc Eco-vallée » : équipe technique, équipe dirigeante, responsabilités, compétences,...
- Renforcer la coopération internationale,
- Améliorer la coordination locale et provinciale pour l'émergence du projet « Parc Eco-vallée » et le doter de moyens suffisants.

10. Contribuer à l'éducation et à la sensibilisation des citoyens

- éduquer les jeunes et les rendre acteurs de la préservation de leur environnement.
- Etablir un programme de sensibilisation avec les enseignants locaux, les moines.
- éduquer les adultes et les rendre acteurs de la préservation de leur environnement.
- Favoriser les échanges entre territoires au travers de rencontres de décideurs/jeunes de différentes nations.

11. Concertation - communication

- Mise en place d'une maison de l'éco-vallée, lieu de référence sur la biodiversité, l'environnement, ses acteurs et la vallée.
- Mise en place d'une exposition permanente spécifique à la maison de l'éco-vallée,
- Mise en œuvre d'un lien fédérateur entre les villages de la vallée.
- Faire connaître la vallée en dehors de ses frontières naturelles : faire venir la presse spécialisée (National Geographic, Terre sauvage, télévision national et internationale...) pour établir des reportages décrivant la vallée, ses richesses, ses spécificités (photographes, pigistes, écrivains, ...).
- Faire venir des tours-opérateurs étrangers afin qu'ils inscrivent cette destination à leurs catalogues : élaboration de produits touristiques spécifiques, formation de guides naturalistes multilingues, réalisations d'ouvrages naturalistes spécifiques, être présent à des salons internationaux de promotions de ce type de produits/destinations.



Cliché G. DELAUNAY, PNR LAT.